e soir, c'est la fête des repas de quartier à Toulouse! Ca tombe bien, parce qu'il fait beau ce vendredi 1er juin sur la place Arnaud-Bernard, pour l'occasion fermée à la circulation. Une longue table a été dressée. Peu à peu, les gens arrivent avec de la vaisselle et des victuailles, un plat à partager (qu'ils ont souvent confectionné euxmêmes). Ils retrouvent des voisins, parfois des amis, ou au contraire découvrent des visages inconnus. Qu'à cela ne tienne... Les conversations s'engagent assez vite car on parle plus facilement en mangeant! On commence par causer de tout et de rien, de ce qui change dans le quartier, du nouveau commerçant qui s'installe, de la propreté des trottoirs...

Jeunes et moins jeunes, personnes seules et familles : le repas de quartier rassemble des convives de toutes les générations et de toutes les origines socioculturelles, confessionnelles, idéologiques. Ce qui rapproche, outre le fait qu'on habite tous au même endroit, c'est peut-être un même esprit civique et le sens de la convivialité. Pierrette est venue avec sa fille, toute jeune maman, et le bébé. Cette belle rousse aux allures d'actrice italienne, née dans une rue voisine, ne rate jamais une occasion comme celle-ci. Marta, venue d'Espagne passer quelques jours chez une amie, a apporté

## À NE PAS CONFONDRE AVEC LA FÊTE DES VOISINS...

Certaines initiatives se confondent avec les repas de quartier... alors qu'elles n'ont pas la même philosophie de « concitoyenneté », ni la même histoire. C'est le cas de la Fête des voisins ou d'Immeubles en fête. Il s'agit d'une (seule) association qui organise des moments conviviaux pour le compte de mairies ou d'offices Hlm, afin de développer la « cohésion sociale entre voisins », la convivialité et la solidarité. Elle a mis en place tout un arsenal pour l'organisation et la communication, avec produits publicitaires et quide méthodologique ! Et, bien sûr, tout ça est... payant !



un plat catalan qu'elle fait goûter à ses voisins. Pierre, le Sdf, n'a rien amené, forcément. Sa voisine lui offre quelque chose et c'est parti : la conversation s'engage, pour une fois sur un pied d'égalité parce qu'il ne demande rien. La confiance s'installe, il lui

raconte son quotidien, ses galères, mais aussi l'entraide dans la rue.

Au milieu de la tablée. on se croirait un peu au resto U car il y a beau-

coup de jeunes, souvent impliqués dans la vie associative foisonnante. Quelques-uns se mettent à chanter, au rythme d'un accordéon et d'un tambourin, des morceaux des Fabulous Trobadors, un groupe local qui allie folklore occitan, hip-hop et rythmes brésiliens. La soirée ne durera toutefois pas

trop tard car, ici, on veille à ne pas déranger le sommeil du juste, dans un esprit de respect mutuel! Un grand sac circule, dans lequel chacun vide ses déchets avant de ranger ses plats. Les plus âgés et les familles s'en retoument chez eux; les jeunes iront poursuivre la fête ailleurs!

Le phénomène

les mœurs urbaines.

est entré dans

Dès le mois de juin et jusqu'au début de l'automne, les repas de quartier fleurissent un peu partout, dans une rue ou une impasse, sur une place ou même dans un jardin public. Il y règne parfois une ambiance guinguette ou fête de village! Beaucoup de municipalités prêtent tables et chaises sur demande. Aujourd'hui, ce phénomène est largement entré dans les mœurs urbaines, de manière massive et

irréversible. Ce n'était pourtant pas gagné lorsque l'idée a germé, il y a vingt ans, dans la tête de quelques militants associatifs du quartier Arnaud-Bernard, à Toulouse. Les pionniers étaient emmenés par Claude Sicre, un musicien, écrivain et philosophe

> qui a fait de son quartier un laboratoire d'initiatives citoyennes.

« Différents des repas d'amis ou de villages, les repas de quartier ont

pour but de faire exister de manière éphémère des communautés choisies qu'il faut toujours reconstruire. L'anonymat des grandes villes est un bienfait quand il est sans cesse contrecarré par un mouvement inverse d'interconnaissance qui génère de la solidarité, de l'intégration, des initiatives civiques », a-t-il théorisé dans Repas de quartiers, le guide\*. Le repas de quartier n'a d'autre but que le désir d'être ensemble, loin de tout rapport de force, hiérarchique ou d'une obligation quelconque.

Karine Pollet

\* Réalisé par l'association Carrefour culturel Arnaud-Bernard et réédité en 2003 (Syllepse). L'association peut donner des conseils pratiques pour organiser un repas et/ou des contacts avec des organisateurs. Tél. 05 61 12 11 16.

Site Internet: www.arnaud-bernard.net